SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS

N°55

Mars 2004

A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s

SOMMAIRE

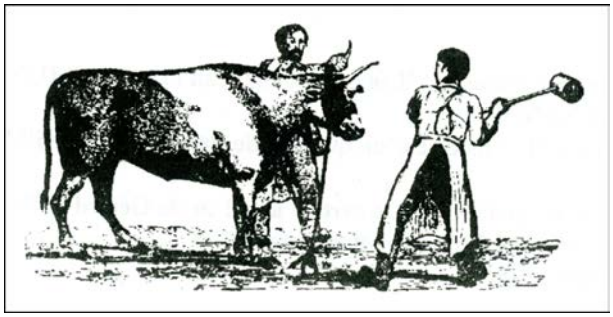
- LE MASQUE DE BRUNEAU
- L'ÉCOLE N. D. DES VERTUS
- LE DRAPEAU DE LA 2ème CIE D'ARC
- 1914 DÉBUT DE LA GUERRE
- SACHS DE L'ENGRAIS AUX EXTINCTEURS
- BRÈVES
- RECHERCHES ET REMERCIEMENTS
- IN MÉMORIAM
- EN BIBLIOTHÈQUE, ACTIVITÉS

ASSEMBLEE GENERALE

Vous êtes invités à prendre part à l'Assemblée Générale de l'Association qui se tiendra le
Mardi 4 mai 2004
En Mairie à partir de 18 Heures 30

JEAN FRANÇOIS BRUNEAU

Doué d'une force peu commune, Jean François BRUNEAU jouait agréablement du piano et chantait des romances sentimentales. Sportif, musicien, chanteur, inventeur, il n'était pas que cela. Son masque lui donna de la notoriété. Il se présenta aux élections municipales et fut élu sur la liste conduite par Jules Jean SCHAEFFER conseiller municipal et Officier de l'état civil le 21 janvier1878 et le 21 janvier 1881. Après cette élection, il fut déclaré démissionnaire par le Préfet le 4 juillet 1882.



Plusieurs de ses titres nous permettent de mieux situer son parcours professionnel, nous les retrouvons sur les publicités qu'il envoyait à de futurs acheteurs :

Président du Syndicat du commerce en gros de la boucherie de Paris, membre Lauréat de l'Académie Nationale agricole, Manufacturière et Commerciale, Administrateur de la S.P.A., membre de plusieurs Sociétés savantes françaises et étrangères.

L'APPAREIL BRUNEAU

Cet appareil, breveté, permettait l'abattage rapide et instantané des bœufs, sans cruauté ni difficulté d'exploitation.

La tête de l'animal était cachée sous un masque de cuir qui lui couvrait complètement les yeux.

Au milieu de ce casque se trouvait un disque métallique correspondant au front de celui-ci.

Ce disque, épais, donnait passage à un poinçon d'acier qui pouvait circuler librement.

L'extrémité inférieure était évidée, l'extrémité supérieure terminée par une tête à large surface. Un coup de massue et l'animal tombait foudroyé. Le poinçon pénétrait dans le cuveau, en chassant devant lui quelques bulles d'air enfermées dans la partie évidée. Cet air, en exerçant une contraction sur l'encéphale augmentait encore la rapidité de l'opération qui ne demandait pas plus de 30 secondes. Bien évidemment, cette invention fut rapidement reprise par l'ensemble des abattoirs en France et à 1' Etranger. L'ancien système où l'animal était frappé sur la tête avec une masse (le merlin), entraînait des souffrances (elle portait quelques fois à « faux » avant sa mise à mort. Ce moyen rudimentaire demandait aussi beaucoup de force et d'habileté pour l'exécutant.

Le masque « BRUNEAU », par sa conception, a ainsi permit d'améliorer les conditions de travail et surtout supprimer les traumatismes et la douleur des animaux destinés à la consommation alimentaire.

C. FATH

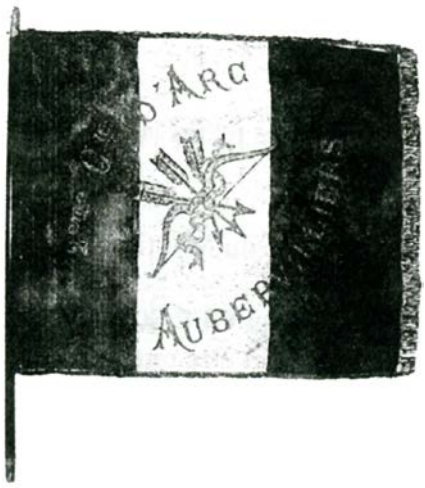
Avec les remerciements à Monsieur ALEXANDRE, membre de notre Société qui nous a fourni la documentation sur le masque Bruneau et des renseignements sur son créateur.

SOURCES :

- Documentation sur le masque Bruneau et sur Jean François BRUNEAU de monsieur ALEXANDRE
- CHÈRE VILLETTE Histoire d'un quartier de Paris de André GRAVEREAU paru en 1977
- LA VILLETTE les années 30. Un certain âge d'or de Gérard PONTHIEU et Elisabeth PHILIPP aux Editions Atlas paru en 1987
- Archives d'Aubervilliers

LE DRAPEAU DE LA 2EME COMPAGNIE D'ARC D'AUBERVILLIERS

Lors de notre dernière galette des rois, monsieur GAUTHIER, qui nous avait fait don précédemment du drapeau de la 2ème Compagnie d'Arc d'Aubervilliers, nous a confié quelques souvenirs de cette dite Compagnie et des souvenirs personnels.



Ce drapeau finement orné d'un arc et d'un faisceau de flèches d'or lui avait été confié par un ancien responsable de la Compagnie : monsieur RAVA, à charge pour monsieur GAUTHIER de veiller sur lui et d'en assurer la conservation. Aujourd'hui disparue, elle siégeait au 42 rue des Noyers.

Ancien archer, celui-ci nous en a donné la composition :

Un capitaine, un lieutenant, un trésorier, une secrétaire et des chevaliers (archers).

On y entrait par parrainage. Un bizutage bénin suivait, comme manger un casse-croûte avec du beurre gros sel et un verre de vin rouge de même... Il était interdit de parler religion ou politique, les « gros mots » étant sanctionnés avec une pièce de monnaie.

Lors du décès d'un membre, toute la Compagnie participait, une flèche brisée était mise sur le cercueil. A la fin de la cérémonie mortuaire, une volée de flèches était tirée par les archers.

Une fois par an avait lieu un concours honorifique, avec une vingtaine de participants, pour nommer le roi des archers. Une balle lardée de plumes était plantée au milieu de la cible. La première flèche, au pas de tir, était saluée par la Compagnie.

Celui qui réussissait le mieux devenait le Roi. Si le même participant gagnait trois fois de suite ce concours, il devenait empereur. Inutile de dire que cette manifestation festive engendrait la bonne humeur et un repas pris en commun, digne d'une troisième mi-temps, comme dans le rugby actuel.

Des concours avaient lieu avec les compagnies voisines de Romainville, Pantin... Deux Compagnies d'Arc coexistaient sur notre commune.

L'ÉCOLE NOTRE DAME DES VERTUS

L'école Notre Dame des Vertus est la plus ancienne connue sur notre commune. Nous remercions Monsieur C. POLTZ pour nous avoir fait parvenir l'historique de cette institution en quelques dates.

C'est en juin 1684 que l'on retrouve dans les textes la présence de Sœurs à Aubervilliers, qui y « tenaient école ».

En 1855, la Communauté s'installe au 8 rue du Moutier.

En septembre 1858, sous la conduite de sœur GERGONNE, l'installation devient officielle. La maîtresse d'école du pays désirait partir et être remplacée par des sœurs, cela fût fait. Dès l'origine, deux pièces sur les quatre de la maison sise 8 rue du Moutier servaient pour les classes avec une centaine d'élèves et trois sœurs pour s'occuper des enfants. Six mois plus tard, une quatrième vint les rejoindre.

En 1859, un logement pour les sœurs fut construit au 11 bis rue de La Courneuve, dans une propriété de monsieur HÉMET pharmacien. Après son agrandissement, les classes y furent transférées. C'est aussi l'année du départ de sœur GERGONNE.

En 1870, les locaux furent occupés par les « Mobiles », puis par les Prussiens qui y causèrent des dégâts très importants. Les sœurs, repliées dans Paris, tinrent à revenir à Aubervilliers « bien que n'ayant jamais trouvé dans la localité les secours matériels qui leur étaient nécessaires ». Madame la maréchale de MAC MAHON donna, entre autres donateurs, alors 1 300 francs pour aider à la remise en état des lieux.

Le 14 septembre 1871, la réouverture des classes se fit en présence seulement d'une vingtaine d'enfants. Les anciennes élèves étaient à l'école communale, la maîtresse étant revenue avant les Sœurs. La communauté achète les locaux du 11 bis rue de La Courneuve dont elle était jusqu'ici locataire.

En 1873, construction d'une nouvelle classe, de sanitaires et d'une chapelle.

En 1902, la sœur BENET put acheter un terrain et y faire construire la vaste construction actuelle située au 11 rue des Noyers. A l'époque, elle était constituée d'une salle de patronage au rez-de-chaussée et de deux étages réservés aux classes.

En 1905, la laïcisation de l'enseignement enleva les sœurs des classes, les sœurs ne conservant que la salle du patronage et le jardin sur lequel elle s'ouvre. Madame MORIN constitua une société civile pour continuer 1'Ecole libre d'Aubervilliers avec l'enseignement gratuit. Elle en se basant surtout sur les compliments des parents qui avaient eu leurs enfants dans leurs classes ».

En 1933, l'école va au 11 bis rue de La Courneuve, tandis que les sœurs réintègrent le 11 rue des Noyers où s'installe l'internat.

En 1935, les locaux au 11 bis rue de La Courneuve sont vendus à la Société CHARRON DES NOYERS.

1939-1945, période de la deuxième guerre mondiale, les classes sont ouvertes avec soixante élèves.

En 1960, l'école compte trois sœurs, onze institutrices et professeurs.

En 1971, l'école se développe des classes de maternelles à la 3ème, avec des professeurs spécialisés comme en musique, gymnastique et rythmique.

En 1990-1992, construction d'un nouveau bâtiment pour l'école maternelle et primaire, des laboratoires de technologie et de biologie, l'administration et le logement des gardiens.

EN 1914 COMMENCE LA 1ERE GUERRE MONDIALE

Aubervilliers, en cette année 1914, commence par vivre des jours pareils aux autres. C'est la vie ordinaire connue par tous : des faits quotidiens, des élections, des faits divers. Puis, c'est le commencement de l'horreur, le départ au front, les premiers blessés, les premiers morts. Cette boucherie ne prendra fin qu'en 1918.

Nous avons repris le Journal de Saint Denis, il avait une rubrique sur Aubervilliers chaque semaine. Ce qui va suivre n'est pas exhaustif, ce sont des « instantanés » sur cette année capitale.

Claude FATH

2.8.1914

LA FÊTE COMMUNALE se déroule suivant le programme que nous avons publié et obtient auprès de la population un vif succès. A 2 heures 1/2, la société de tambours et clairons « L'alerte » s'en fut chercher à la mairie, la Municipalité, et l'accompagna jusqu'à l'angle de la rue de Paris et du Boulevard Félix Faure où devait être tiré un feu d'artifice japonais.

DISTRIBUTION DES PRIX. Toujours très attendue de nos chers enfants, car elle marque pour eux, avec la récompense de leurs efforts, la date des vacances, a été solennellement effectuée jeudi dernier, à 9 heures du matin, à la salle des fêtes. Très applaudi, M. BELLAN cède la parole à notre distingué Maire et du discours de M. POISSON.

9.8.1914

En première page du numéro : A nos lecteurs, à nos amis, à tous. Le Journal de St Denis paraîtra régulièrement pendant la guerre. Il devait à son passé, tout d'énergie et de vaillance, il devait à l'heure présente, faite de foi et d'espérance ; il doit à l'avenir qu'on entrevoit dans un éblouissement de gloire ; il doit aussi à ses lecteurs - qui tous sont ses amis - de ne pas suspendre sa publication.

AUBERVILLIERS

A TRAVERS LA VILLE. Notre ville est calme. Dès la première heure de la mobilisation, chacun fît son devoir. Le conseil municipal vota une somme assez élevée, provenant de crédits désaffectés, pour parer temporairement aux difficultés du moment et aux demandes de secours qui affluèrent en nombre. Ici, il n'y eut presque pas de perturbations dans les rues.

CEUX QUI S'EN VONT. Une grande partie des conseillers municipaux ont quitté Aubervilliers pour se rendre à leur lieu de mobilisation.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES. M. KNEPPERT, adjudant au 23ème régiment d'Infanterie coloniale, rejoint son régiment à la caserne Lourcine à Paris. Il se trouve dans l'obligation d'abandonner la direction de son commerce. M. ROGAULT, son prédécesseur déclare qu'il maintiendra les prix anciens qui, d'ailleurs, n'ont jamais augmentés.

LES TRAMWAYS. Deux lignes de tramways seulement fonctionnent : celle qui va de la mairie à la Place de la République, et celle de Pantin (cimetière parisien)- Opéra. Le trafic sur les autres lignes est interrompu.

16.8.1914

LA SITUATION. La situation est toujours la même. Le calme le plus absolu règne dans notre ville. Chacun attend anxieusement, mais avec confiance, des nouvelles de « là-bas ».

23 au 30.8.1914
RAS

6 au 13.9.1914

PHYSIONOMIE. Aubervilliers a perdu cette semaine un peu de l'animation que la ville avait conservée pendant le premier mois de la mobilisation. Un certain nombre de familles répondant aux indications officielles qui leur avaient été fournies, ont quitté leurs demeures pour s'en aller vers l'ouest et le centre de la France. Tous ces départs se sont effectués sans aucune panique et l'esprit de la population reste bon. La confiance dans le succès final de nos armes est également unanime. On a signalé mercredi et jeudi quelques incidents. Des boutiques d'alimentation ont été ouvertes de force et pillées. La police est fort à propos intervenue.

20 au 24.9.1914

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. Nous apprenons la mort au champ d'honneur de deux de nos concitoyens : M. LAMULLE, réserviste tué à la bataille de la Marne. M. CASTELOT, jeune soldat tué lors des combats du Nord. Saluons ces héros tombés pour la France. LES BLESSÉS. Vingt deux soldats blessés, amenés du département de la Marne, ont été répartis vendredi matin dans la salle des fêtes transformée en hôpital auxiliaire par les soins du Comité de l'Association des Dames françaises, que préside avec tant de dévouement Mme MARIE.

27 au 3.10.1914

AUX DAMES FRANÇAISES. Une salle de radiographie et une salle d'opérations ont été aménagées. Nous avons visité l'ouvroir attenant à la salle des blessés ; on y travaille activement. Dans le jardin se promène des convalescents qui voudraient déjà repartir au feu.

4 au 10.9.1914

FUNÉRAILLES DE BRAVES. Dimanche dernier ont été inhumés au cimetière d'Aubervilliers vingt courageux petits soldats tombés au champ d'honneur. Une foule recueillie se pressait sur le passage de ces jeunes héros. La municipalité ayant à sa tête notre dévoué maire M. POISSON, était représentée ainsi que M. VOINOT, commissaire de police. Les parents de ces braves morts pour la France auront au moins la consolation de connaître l'endroit où leurs chers disparus dorment leur dernier sommeil.

11 au 18.10.1914

OBSÈQUES D'UN BRAVE. Mardi à 9 heures, ont eu lieu les obsèques du soldat Jules NIVET du 41ème d'infanterie, décédé à la suite de graves blessures le 4 octobre à l'hôpital auxiliaire. UN SOLDAT BLESSÉ PAR UN TRAMWAY. La Compagnie des Tramways vient encore de causer un grave accident qui a ému la population. Cette fois, c'est un malheureux soldat qui en a été la victime. L'artilleur Abel CHEVALLIER, revenant du feu, passait en effet route de Flandre, lorsqu'il fut happé et renversé par une voiture de la ligne Opéra - Cimetière Parisien. Abel CHEVALLIER a été transporté à l'hôpital dans un état inquiétant.

LES PILLEURS DE RÉCOLTE. En effectuant une tournée aux Quatre-Chemins, des gendarmes rencontrèrent un individu qui tirait une voiture à bras remplie de pommes de terre fraîchement arrachées. Il dut reconnaître qu'ils les avaient dérobées. Il a été envoyé au dépôt.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. Liste de décédés du 22.9. au 6.10 à l'hôpital d'Aubervilliers : Lieutenant Raoul BRAQUE, Sergents Victor CHALOT, Théophile PELLETIER et Georges BOIS, le caporal Joseph GRIMAULT et les soldats Gaston DONNET, François CANEVAS, Alexandre MASSICOT, Joseph MARTIN, Damien DEVIDAL, Octave BURIN, Yves KERURIEN, Henri SPALIER, Ferdinand ARDHUIN, Louis LILLAMAND, LARUE, Elisée GROS, Jean ROSSIGNOL, Claude PELLETIER, Joseph COQUAZ, Colombe SAINTE, Joseph JULES, Alain GOUIFFES, Marius JOUVE, Auguste BOUSQUET, Donatien ERRAUD, Auguste BILLARD, Victor GAUTHIER, Gustave GEFFIER.

25.10 au 1.11.1914

OBSÈQUES D'UN MILITAIRE. Mardi dernier, à 1 h. 30 de l'après-midi, ont eu lieu les obsèques du soldat LEFORT, du 1er régiment d'infanterie, âgé de 24 ans, qui avait succombé à ses douloureuses blessures à l'hôpital auxiliaire de la salle des fêtes.

COURAGEUX BOY-SCOUT. Le commissaire d'Aubervilliers vient de confier aux soins de l'autorité militaire, afin de le rapatrier, un jeune boy-scout du nom de BEN ATTAR, âgé de 16 ans, qui revenait du front, où il avait combattu dans les tranchées de Péronne, aux côtés d'un régiment de zouaves, parmi lesquels il s'était faufilé et y avait vécu depuis le commencement de la guerre. Il va rejoindre ses parents, chez qui il va prendre un repos bien gagné, afin de pouvoir repartir vivement auprès de ses camarades.

1 au 7 .11.1914

DÉMISSION DE M. PUIFFERRAT. Lettre au directeur du journal faisant part de sa démission d'adjoint au maire d'Aubervilliers pour motifs personnels.

LES ALLEMANDS CHEZ NOUS. Saisie du Grand Hôtel de Marseille, appartenant à trois propriétaires allemands, et de la succursale marseillaise de la maison WALLACH et LAMBERG, raffineurs de corps gras à Aubervilliers.

15 au 21.11.1914

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. A la liste déjà longue des enfants d'Aubervilliers tombés glorieusement sur nos champs de bataille, il nous faut aujourd'hui ajouter ceux-ci. BOURDIN, Louis GERBAULT, Jean CHEVALIER DELABRAZE, Arthur BRISSON, Albert DELABORDE, Jules COMBE, Jacques-René GACHOT, Etienne BREGER CHARBONNEAU, Louis LEFORT, Pierre ZIEGELMEYER Charles-Gaston AUVRAY, Hilaire BARTHÈS, Olivier CASI.

D'OÙ VIENT CET OBUS ?

Des enfants qui s'amusaient dans un terrain vague situé rue du Goulet, trouvèrent, samedi dernier, un vieil obus. Une enquête est ouverte pour retrouver le propriétaire de l'engin.

22 au 28.11.1914

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. Modeste DOIZAU, Auguste GEORGE, Philippe SEELEUTHNER Fernand PAGET, Léon CLOSSE, André POUILLAT, Auguste DIRIAN, André VIVIER Charles MAERTENS, Jean LEPAROUX, Clément MOUILLÉ, Adrien BARON, Michel HUMBERT, Louis DELACOURT, André COCHEPIN.

LES MAISONS BOCHES. *Des maisons appartenant à des sujets allemands ou austro-hongrois sont mises sous séquestre par le procureur de la République. (passages de l'article non publiable C.F.)*

18.11 au 5.12.1914

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. Emile COLLOT, Jean-Pierre HERMANN, Christophe GÉSEHWIND, Etienne SOUCHON, Pierre AUBERT, Eugène BOUCHE, Marcel DERGAN, Guillaume SILLEAU, Charles MUNERET, BERTON, Marcel GERURGNOT ?, Benjamin DOMART, Pierre CONTAT, Eugène STAUT, DEBRULARD-DEGENLIS.

Du 5.12 au l2.12.1914
Du 13.12 au 19.12.1914
Du 20.12 au 26.12.1914
Du 27.12.1914 au 2.1.1915

La liste des morts au champ d'honneur s'allonge ainsi que celle des blessés. Des prisonniers-disparus sont cités (Journaux du 20 au 26.12.1914 et du 27.12.1914 au 2.1.1915). Une liste du personnel soignant de l'hôpital d'Aubervilliers est communiquée sur l'édition du 13 au 19.12. 1914

SACHS, DE L'ENGRAIS AUX EXTINCTEURS

En 1869, une fabrique d'engrais s'installe 27 quai Adrien Agnès actuel. Elle est reprise en 1909 par SACHS et Cie qui continue la production chimique. En 1916, l'usine produit mensuellement 600 tonnes d'acide sulfurique, 835 tonnes de phosphate et une quantité variable d'acide phosphorique.

En 1918, un jour de juin, le chef d'atelier, malgré l'interdiction de fumer, allume machinalement sa pipe avec une allumette « tison » qu'il jette ensuite sur le sol. L'allumette est tombée sur une traînée d'alcool méthylique provenant du roulage d'un fut, sous un bâtiment en bois. On devine la suite.

Il y a, dans l'usine, quelques extincteurs. Malheureusement, ceux-ci ne sont pas en état de fonctionner et ils ne sont d'aucun secours.

Charles SACHS, patron de l'entreprise, l'esprit toujours en éveil, en conclut que, si les produits chimiques, entrant dans la composition des charges des extincteurs, avaient été vérifiés périodiquement, ces derniers auraient parfaitement fonctionnés. Ce qui aurait permis aux employés de maîtriser le feu à son début.

Quelques temps après l'incendie, il rassemble les extincteurs qui lui restent, les démonte et recherche pourquoi ils n'avaient pas fonctionner. Il en conclut que le manque d'entretien est le principal responsable.

FONDATEUR DE SICLI (**S**ecours **I**mmédiat **C**ontre l'**I**ncendie)

Charles SACHS fabrique une première série d'appareils fonctionnant sur le principe de la réaction d'une solution de bicarbonate de soude sur de l'acide sulfurique. Il émet l'idée, ensuite, de les placer en location avec un contrat d'entretien.

Gustave SACHS, son fils, revient de la guerre, il lui confie la direction de la Société. En 1923, un jeune ingénieur est embauché : M. René HÉDOUIN, qui devient un pilier de l'entreprise.

Nouvel essor en 1925, le père et le fils achètent un terrain à Saint Ouen, au 126 de la rue du Landy pour y construire une usine et des bureaux. Cet ensemble devient le siège de SICLI pendant 40 ans.

Cette approche de la vie de Charles SACHS, fondateur de I 'entreprise SACHS et Cie à Aubervilliers est extraite d'un bulletin du Cercle Généalogique de l'Est Parisien dont le Président est Monsieur CAMUS.

C.F.

En 1920, l'usine d'engrais est transformée en savonnerie avec une production mensuelle de savon de ménage de 700 tonnes, 25 tonnes de savon de toilette, 180 tonnes de détersifs... En 1947, l'effectif est de 120 employés.

Actuellement, des hangars servent de stockage.

BRÈVES

- Quelques informations sur les joutes nautiques avec un aperçu des commentaires du « Journal de St Denis » daté du 10 août 1890.

Le temps était exécrable. A une heure, un orage éclate à Aubervilliers. C'est par une pluie torrentielle que les jouteurs de la ville vont au devant de ceux de Paris. A deux heures, lorsque nous arrivons aux tribunes, second orage aussi violent que le premier. A trois heures, un roulement de tambour. C'est le cortège qui arrive. Jusqu'à ce moment, peu de monde dans les tribunes. En un clin d'oeil, elles sont remplies. Impossible de trouver une place... La joute commence à trois heures et demi sous la direction de MM. MAZIER et FABRE,... A cinq heures, elles sont terminées... 1er prix pour Aubervilliers Désiré MÉZIÈRES 2eme prix René PALOIS, 3ème prix Jules LEBOUC et pour Paris 1er prix RODIER le jeune, 2ème prix RODIER lainé, 3ème prix RICHARD.

Le journal ne fait aucune mention du déroulement des joutes qui se produisaient près du pont du Landy. C.F.

- Pour mieux comprendre la guerre 1914/1918 à la lumière des recherches actuelles, nous vous recommandons la lecture de « FUSILLÉS POUR L'EXEMPLE » du Général André BACH 1914-1914. Ce livre document nous fait découvrir l'origine et les premiers combats de cette guerre commencée par une tuerie innommable qui s'est poursuivie jusqu'à l'Armistice de 1918. Editions Tallandier.

- Le bureau de notre S.H.VA. a été reçu par M. MAREST adjoint chargé de la Culture. Le devenir de la ferme MAZIER et sa conservation a été l'un des thèmes de cette réunion.

REMERCIEMENTS

Depuis notre dernier bulletin, les témoignages et les documents n'ont pas manqué de nous parvenir. Nos remerciements vont en particulier à :

Madame LAMENDOUR pour des documents sur 1914 et la lère guerre mondiale, Madame RALITE pour une photo de 1914 avec Monsieur Louis LEFEBRE avec sa famille, rappelé pour la guerre. Il pose en uniforme militaire

Madame et Monsieur ULLOA pour des photos personnelles illustrant les rues Alphonse Daudet et Henri Barbusse, sur les Espagnols avant 1945.

Madame et Monsieur AUDARD pour une photo de classe datée de 45/46 école Paul Doumer.

Monsieur LEBON pour ce qui concerne le C.D.L.R. dont la biographie d'Henri MANIGART dit « Papa » chef de ce réseau, pour un calendrier de 1946 avec en illustration des F.F.I. derrière une barricade, des écussons métalliques de cette époque Aux anciens de l'école Paul Doumer qui étaient présents lors de notre galette des rois et qui nous ont fait découvrir leurs souvenirs.

Monsieur AUDART, qui nous a communiqué cette photo, recherche le nom de trois élèves de cette classe de 3ème de 1945/1946. Ils nous donne ceux de ses professeurs : Madame SCHILDKNECHT, MM. CADIOT, CHEMINOT, MALLET, LOUVIER et ceux de ses camarades dont il se souvient : THUILLIER, HARRAULT, AUDARD, ?, SEGUIN, au 2ème rang BLONDIA NOIRET, ANTONINI, MARTIN, FLEURY, LEROUX, ?, et au 3ème rang BARAT, ?, FAYOLLET, MARTIN, BALBOT.

CALENDRIER OFFERT PAR M. et Mme LEBON.

Cette photo du passage Alphonse DAUDET, d'avant 1926, représente amis et voisins de la communauté espagnole avec la famille ARELLANO, et la photo suivante sont extraites de celles offertes par Madame et Monsieur ULLOA.

IN MÉMORIAM

Colette ARMENGAUD, née CAUDRON, nous a quitté le 1er février 2004. Fidèle adhérente de notre société d'histoire, elle a régulièrement répondu aux questions que nous posions dans notre bulletin. Toujours souriante, elle aimait notre ville et nous apprenait mille événements qu'elle avait connu. De l'école Paul Bert où elle a effectué sa scolarité, nous avons découvert qu'une de ses enseignantes était championne de vol à voile, avant la dernière guerre. Au Montfort, où elle demeurait avec son époux depuis de nombreuses années, elle nous a permis de mieux connaître la rue de l'Abeille, la rue Léopold Réchossière, la rue du Bateau (Danielle Casanova actuelle).

Souvent nous les rencontrions, tous les deux, lors de manifestations philatéliques.

Qui ne connaît son dévouement à la cause humanitaire ? Titulaire de la Croix de Vermeil de la Croix Rouge Française, elle était aussi Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Son dernier voeux a été au profit de la recherche contre le cancer.

A son époux, son fils et ses petits enfants nous présentons nos plus sincères condoléances.

EN BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu « LE MÉTAFORT D'AUBERVILLIERS ». Un ouvrage sur les techniques contemporaines, création artistique et innovation sociale avec une conclusion de Jacques RALITE aux ÉDITIONS CHARLES LEBOUIL. Ce document rassemble des interventions, des échanges et des témoignages apportés lors des « Assises du Métafort » qui s'étaient tenues le 30.9 et le 1.10.1994 à l'Espace RENCONTRES.

ACTIVITÉS

- La Société d'Histoire a participé à l'élaboration d'un document sur le patrimoine mobilier de notre commune à travers l'habitat, les usines.

- Plusieurs réunions ont eu lieu et se poursuivent, pour l'élaboration des manifestations liées avec le 90ème Anniversaire de 1914 et le 60ème Anniversaire de la Libération.

- Les recherches sur l'historique de la Ferme MAZIER continuent avec madame Suzanne POISSON.

- Les entretiens radiophoniques sur l'histoire des cultures légumières à Aubervilliers passent sur les ondes de AR. F.M. Aubervilliers Radio « Fréquence Paris Plurielle » sur 106.3 le jeudi de 12 H 30 à 14 H 00 un jeudi sur deux.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE **2**
JEAN FRANÇOIS BRUNEAU **3**
L'APPAREIL BRUNEAU 4
LE DRAPEAU DE LA 2EME COMPAGNIE D'ARC D'AUBERVILLIERS **5**
L'ÉCOLE NOTRE DAME DES VERTUS **6**
EN 1914 COMMENCE LA 1ERE GUERRE MONDIALE **8**
SACHS, DE L'ENGRAIS AUX EXTINCTEURS **14**
BRÈVES **16**
REMERCIEMENTS **16**
IN MÉMORIAM **20**
EN BIBLIOTHÈQUE **20**
ACTIVITÉS **20**